

**Italian Subalterns in Egypt between
Emigration and Colonialism (1861-1937)**

© Presses universitaires de Louvain 2021
Work file – DO NOT release

Italian Subalterns in Egypt between Emigration and Colonialism (1861-1937)

Sous la direction de Costantino Paonessa

© Presses universitaires de Louvain 2021
Work file – DO NOT release

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
■ DE LOUVAIN



© Presses universitaires de Louvain, 2021

<http://pul.uclouvain.be>

Dépôt légal : D/2021/9964/3

ISBN : 978-2-87558-105-9

ISBN pour la version numérique (pdf) : 978-2-87558-106-6

Imprimé en Belgique par CIACO serl – n° d'imprimeur : 101643

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : Marie-Hélène Grégoire

Diffusion : www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne

Sur commande en librairie ou à

Diffusion universitaire CIACO

Grand-Rue, 14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tél. 32 10 47 33 78

Fax 32 10 45 73 50

duc@ciaco.com

Distributeur pour la France :

Librairie Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix – 75004 Paris

Tél. 33 1 42 71 58 03

Fax 33 1 42 71 58 09

librairie.wb@orange.fr

Collection – *L'atelier d'Érasme* – Histoires, littératures, livres
sous la direction de Philippe MARTIN, Silvia MOSTACCIO et Paul SERVAIS

Présentation de la collection

Née d'une collaboration entre l'Université catholique de Louvain et l'Université de Lyon II, l'Atelier d'Érasme, collection à comité de lecture, est un espace de réflexion intergénérationnelle. Elle rassemble des chercheurs travaillant au carrefour entre les récits historiques, les traditions littéraires, et les livres en tant que miroir à la fois des auteurs et des lecteurs. Citoyen de l'Europe, Érasme circule entre une nouvelle vision du monde et ses acteurs institutionnels et culturels ; il s'interroge face aux autorités à partir de son statut de spécialiste du texte. À son image, la collection propose un questionnement du passé à partir de recherches collectives ou individuelles, en lien avec l'historiographie la plus récente et ses enjeux culturels, notamment celui du genre et des interactions générées.

Présentation des directeurs

Philippe MARTIN est professeur d'histoire moderne à l'Université de Lyon II, spécialiste d'histoire culturelle, religieuse et d'histoire du livre.

Silvia MOSTACCIO est professeure d'histoire moderne à l'UCLouvain, spécialiste d'histoire culturelle par le biais de l'histoire religieuse et du genre.

Paul SERVAIS est professeure émérite d'histoire moderne et contemporaine à l'UCLouvain, spécialiste d'histoire économique et sociale et des relations de l'Europe avec les autres continents.

Comité scientifique

Gérard BEAUR, EHSS et CNRS

Sara CABIBBO, Università di Roma TRE

Brigitte CAULIER, Université Laval

Soumita CHOUDURI, Vassar College NY

Simon DITCHFIELD, University of York

Pierre-Antoine FAGGE, CARR/EHSS

Aurore FRANÇOIS, UCLouvain

Shenwen LI, Université Laval

Michel ORIS, Université de Genève

Alessandro SERRA, Università di Perugia

Présentation des centres de recherche LaRHIS (UCLouvain) et 212L (Lyon 2)

Le Laboratoire de recherches historiques (LaRHIS) rassemble des historiens qui partagent leurs questionnements avec ceux des sciences sociales et cultivent le goût du récit complexe des phénomènes historiques sur la longue durée, au prisme des acteurs, des réseaux et des modèles.

L'Institut International du Livre et de la Librairie a pour vocation de réfléchir sur les évolutions dans les sciences humaines. Fidèle à l'héritage des Lumières, il favorise le dialogue entre les disciplines, entre les cultures et entre les époques.

Conscience et contestation de l'ordre social en Égypte entre XIX^e et XX^e siècle

Le rôle de la presse « radicale » italienne

Alessandra Marchi

« Radicals in Beirut, Cairo, and Alexandria forged a culture of contestation in which they challenged existing and emerging class boundaries, redefined notions of foreignness and belonging, and promoted alternative visions of social and world order¹. »

1. L'Alexandrie des dissidents

Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, les idées progressistes, ou radicales – socialistes, anarchistes, de gauche – se sont répandues dans les pays méditerranéens et en Égypte, surtout dans les villes d'Alexandrie et du Caire, qui étaient parmi les centres culturels et politiques les plus importants du monde arabe.

Plusieurs villes du sud de la Méditerranée ont été un lieu de rencontre pour celles et ceux qui luttaient pour la conquête des droits civils et sociaux, pour devenir des citoyen-ne-s libres à l'intérieur et au-delà des frontières nationales qui venaient d'être dessinées. À cette même période, la presse se développait dans plusieurs pays, et plus spécifiquement une presse « radicale » – à tendance anarchiste, socialiste, contestatrice – par laquelle diffuser les idées d'émancipation et de lutte contre les injustices sociales.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, des centaines de journaux, périodiques, revues et feuilles éphémères furent imprimés en Égypte, écrits dans plusieurs langues, surtout européennes. Le développement de ce type de presse se lie à la présence d'une nombreuse communauté italienne, qui avait contribué au développement du pays avec des travailleurs de toute profession – plus et moins qualifiés – qui habitaient les villes égyptiennes « cosmopolites² », à côté d'autres immigrés de diverses origines.

¹ I. KHURI-MAKDISI, *The Eastern Mediterranean and the Making of Global Radicalism (1860-1914)*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 2010, p. 1.

² D. NATILI, « Le collettività italiane in Africa nel XIX e XX secolo », *Africa-Italia. Scenari migratori*, Roma, Caritas/Migrantes, Edizioni Idos, 2010, p. 439-474 ; A. SANTILLI, « Penser et analyser le cosmopolitisme. Le cas des Italiens d'Alexandrie au XIX^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 2013, 125(2), URL : <http://mefrim.revues.org/1516>, consulté le 20 février 2014 ; L. AVALLONE, « Egitto moderno, una storia

Je voudrais explorer ici les interconnexions qui se dégagent entre la structure sociale, les idées et les combats politiques promus à travers la presse radicale des Italiens en Égypte. Il s'agit d'une ressource encore peu exploitée dans l'étude de la circulation des idées et des luttes pour la justice sociale ; une source de recherche très riche et fragmentaire, mais que nous allons tenter de présenter de façon plus systématique (même si non exhaustive) afin de mieux comprendre si et combien les idées et les luttes radicales des Italiens, comme d'autres communautés européennes installées en Égypte, arrivaient aux populations autochtones, si elles les partageaient, ou bien si le clivage entre classes recoupait des divisions ethniques ou plutôt de race. S'interroger sur ces types d'échanges ou de clivages vise finalement à ne pas donner une définition figée du cosmopolitisme en Méditerranée et, relativement à la ville d'Alexandrie, à ne pas « banaliser³ » sa représentation. Pour cela toutes les composantes sociales de ce cosmopolitisme doivent être prises en compte dans l'effort de reconstruction historique. Non seulement les diverses communautés ethniques habitaient avec les populations locales et étaient divisées en classes sociales, mais les divisions pouvaient être internes à chaque communauté et entre communautés – différentes dans leur bagage culturel, historique, politique –, et des stratifications et articulations multiples traversaient la société dans son ensemble.

Dans ce chapitre, je voudrais donc souligner l'interdépendance, voire le rapport dialectique, entre groupes sociaux, justement pour contrecarrer un type de représentation – et de la ville d'Alexandrie et de la communauté italienne – mythifiée, narrée par le haut et qui normalement efface ou apaise le conflit et les stratifications sociales. À ce sujet, la presse allophone (normalement européenne⁴) constitue une source très importante pour étudier la narration de la société par les diverses collectivités d'Égypte et ainsi intégrer l'historiographie par des « traces » horizontales, par des voix restées longtemps aux marges. Lire la presse radicale (anarchiste ou communiste) montre combien les revendications politiques de justice sociale touchaient des catégories spécifiques de la presse communautaire, sans pourtant réussir à échapper aux narrations hégémoniques des rapports entre groupes, classes, nations⁵.

di diversità. Il modello europeo e la società cosmopolita », *Kervan, Rivista internazionale di studi afroasiatici*, 2012, 15, p. 5-32.

³ Voir Y. EL CHAZLI, « Introduction. Banaliser Alexandrie », *Égypte/Monde arabe, Troisième série, Alexandrie(s) au quotidien – Expériences plurielles d'une ville mythifiée*, URL : <http://journals.openedition.org/ema/3776>, consulté le 6 avril 2018 ; K. FAHMY, « Toward a social history of modern Alexandria », dans A. HIRST, M. SILK (dir.), *Alexandria, Real and Imagined*, Routledge, London, 2004, p. 281-306.

⁴ Voir J-Y. EMPEREUR, M-D. MARTELLIÈRE (dir.), *Presses allophones de Méditerranée*, Paris, Éditions de Boccard, Études alexandrines n° 41, 2017.

⁵ La perspective gramscienne nous sera très utile dans l'exploration des relations hégémoniques. Dans une note intitulée « L'Italie et l'Égypte » (basée sur la lecture d'un article de R. Tritonj sur les capitulations, alors que l'accès aux sources était évidemment limité par son emprisonnement), Gramsci s'interrogeait sur la composition sociale de la colonie italienne, sur les positions contradictoires vis-à-vis du nationalisme arabe et les avantages des capitulations pour l'unité et le développe-

Pour ce qui concerne les Italiens, l'histoire d'une immigration « élitiste », qui a contribué au développement moderne du pays, a été étudiée bien plus que la composante ouvrière, sans emploi et/ou « subalterne », qui était par contre fort nombreuse, au moins jusqu'au développement plus récent de la recherche dans les sciences sociales⁶. J'utilise le terme « subalterne » au sens gramscien, c'est-à-dire en relation dialectique avec le terme « dominant », alors que l'expression « classes subalternes », toujours au pluriel, utilisée dans les *Cahiers de prison* d'Antonio Gramsci (notamment cahiers 3 et 25) désigne un ensemble hétérogène de classes sociales normalement en opposition à la classe dominante et à son hégémonie⁷. Si les possibilités de rébellion étaient réduites pour les subalternes, leurs revendications pouvaient circuler à travers la presse radicale, laquelle montre pourtant des contradictions même profondes parmi les collectifs installés dans les villes égyptiennes et entre les groupes sociaux, pendant la première moitié du XX^e siècle au moins. L'effort d'articuler une historiographie « intégrale », inclusive des stratifications sociales et culturelles et des itinéraires personnels, vise à repenser le cosmopolitisme alexandrin par le bas, ce qui ne veut pas dire que des stratifications et des formes d'inégalité, voire de racisme, n'existaient pas au plus bas niveau de l'échelle sociale. La perspective méthodologique gramscienne est encore stimulante à ce sujet, car elle nous invite à lire ensemble cosmopolitisme et subalternité dans ce que des civilisations et empires divers ont « absorbé des cultures subalternes ou ont été absorbées par des cultures dominantes⁸ ». En fait, on verra comment, à la critique de l'impérialisme exprimée dans les journaux à tendance anarchiste comme communiste, ne correspond pas une mise en question de la même ampleur du colonialisme et des privilèges coloniaux dont tous les Européens, à des degrés divers, profitaient. Dans ce chapitre, je vais essayer de mettre en évidence comment les conflits et les contradictions traversent même de l'intérieur les groupes marginaux, militants, radicaux, en adoptant une perspective « subalterne » attentive à la dimension horizontale, ce qui ne signifie pas qu'ils soient des groupes homogènes ou uniformes.

Beaucoup d'ecclésiastiques italiens avaient quitté le pays suite aux mouvements révolutionnaires et se sont souvent unis aux luttes nationalistes arabes. Déjà en 1819, on en

ment de la colonie. Voir A. GRAMSCI, *Quaderni del carcere*, éd. V. GERRATANA, Torino, Einaudi, 1975/2014 (les citations des *Cahiers de prison* qu'on va utiliser seront indiquées par le sigle QdC suivi par le numéro, le paragraphe et la/les pages du cahier, et traduites de l'italien). QdC 2, § 63, p. 218.

⁶ Les publications du début du XX^e siècle, par Angelo Sammarco ou Balboni, ont montré une communauté italienne protagoniste de la modernisation de l'Égypte, mais il y a bien d'autres sources pour aller au-delà du mythe, comme l'indique Marta PETRICIOLI dans son *Oltre il mito. L'Egitto degli Italiani (1917-1947)*, Milano, Mondadori, 2007.

⁷ Voir GRAMSCI, *Quaderni del Carcere*. Voir aussi G. LIGUORI, « Le concept de subalterne chez Gramsci », *Mélanges de l'École française de Rome – Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 2016, 128(2), consulté le 16 décembre 2016 ; P. D. THOMAS, « Refiguring the Subaltern », *Political Theory*, 2018, DOI : <https://doi.org/10.1177/0090591718762720>.

⁸ L. DURANTE, « Cosmopolitismo », dans G. LIGUORI, P. VOZA, *Dizionario gramsciano. 1926-1937*, Roma, Carocci, p. 170.

comptait des centaines en contact avec Mohammed ‘Ali (1801-1849) et, dès la moitié du XIX^e siècle, des maçons, carbonaris, garibaldiens, anarchistes, s’installaient en Égypte comme en Tunisie, à la recherche d’une vie meilleure et d’une société plus juste⁹. L’Égypte fut activement insérée dans un réseau international où les idées et les luttes radicales circulaient et s’influençaient réciproquement¹⁰. À titre d’exemple, en 1860, à Alexandrie, fut créée une section de l’organisation ouvrière italienne *Società Operaia*, ainsi que d’autres organisations similaires, jusqu’à l’ouverture de la section de la Première Internationale (qui eut une vie courte, mais resta active dans d’autres villes en Méditerranée).

La présence d’activistes politiques de différentes origines et perspectives indique ainsi un terrain fertile pour l’élaboration d’idées et d’actions politiques, et le rôle de la presse ne fut pas moindre¹¹.

2. La presse radicale et l’anarchisme des Italiens d’Égypte

Selon Anthony Gorman, la presse anarchiste en particulier, multilingue et hétérogène, représentait une voix non d’élite pour diffuser une vision nouvelle et radicale d’émancipation sociale. Produite et adressée notamment aux résidents étrangers, elle aspirait à un public plus vaste, internationaliste, intéressé aux conditions de vie et

⁹ Progressivement se développait en Italie un mouvement d’impérialisme nationaliste, mais les exilés avaient des idées parfois ambiguës à ce propos. Voir L. RE, « Alexandria revisited. Colonialism and the Egyptian Works of Enrico Pea and Giuseppe Ungaretti », dans P. PALUMBO, *A Place in the Sun: Africa in Italian Colonial Culture from Post-unification to the Present*, Berkeley, CA, University of California Press, 2003, p. 164-165.

¹⁰ Voir KHURI-MAKDISI, *The Eastern Mediterranean and the Making of Global Radicalism* ; A. GORMAN, « “Diverse in race, religion and nationality... but united in aspirations of civil progress”. Anarchism in Egypt before the First World War », dans S. HIRSCH, L. van der WALT (dir.), *Anarchism and Syndicalism in the Colonial and Post-Colonial World, 1880-1940*, Leiden, EJ Brill, 2011, p. 6 ; « Anarchici greci, italiani e di altre nazionalità in Egitto tra fine ’800 ed inizi ’900 », URL : <http://fdca.it/paesi/sudafrica/africa/anarchismo-egitto.htm> (dernier accès le 10/05/2019) ; A. GORMAN, « The Anarchist Press in Egypt before World War I », dans A. GORMAN, B. MONCIAUD (dir.), *The Press in the Middle East and North Africa, 1850–1950. Politics, Social History and Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2018, p. 238-239 ; L. GALIAN HERNANDEZ, C. PAONESSA, « Caught between Internationalism, Transnationalism and Immigration: A Brief Account of the History of Anarchism in Egypt until 1945 », *Anarchist Studies*, 2017, 26(1), p. 29-54 ; C. PAONESSA, « Anarchismo e colonialismo: gli anarchici italiani in Egitto », *Studi Storici*, 2017, 2, p. 401-427.

¹¹ Malheureusement, on ne dispose pas de beaucoup de copies originelles de la presse italienne, dont la conservation est très fragmentaire et éparpillée dans plusieurs bibliothèques dans le monde. En Italie il n’existe pas d’archives complètes ni de projets de récupération de la presse italienne à l’étranger. Le CÉAlex d’Alexandrie, par contre, est en train de numériser toute la presse francophone d’Égypte, et ce projet a ouvert à des collaborations et réseaux travaillant sur la presse allophone en Méditerranée. Voir <http://www.cealex.org/pfe/presentation/presentation.php> et <https://transfopres-schsc.wixsite.com/transfopres>.

de travail des subalternes, elle voulait se distinguer de la presse dominante, fût-elle nationaliste, coloniale ou communautaire. Cette perspective politique fut importante pour le développement du mouvement ouvrier et aussi pour la défense des travailleurs égyptiens. Au moins, tels étaient les principes. Car, d'abord, la langue arabe n'était pas utilisée dans les journaux anarchistes : comment partager alors des luttes qu'on supposait être universelles ? On reviendra sur ce questionnement.

Les anarchistes italiens publièrent les premiers périodiques en Égypte. D'abord *Il Lavoratore*, fondé en 1877 par Ugo Icilio Parrini (1850-1906)¹², leader de l'Internationale, et par Giuseppe Messina et Giacomo Costa, journal très tôt interdit par les autorités locales. Les trois anarchistes fondèrent ensuite *Il Proletario* et d'autres périodiques de courte durée comme *Il Domani. Periodico libertario* (publié au Caire en 1903) ou l'« Organe international pour l'émancipation du prolétariat », *Tribuna Libera/Tribune Libre*, publié en 1901 à Alexandrie, en italien et français. *Tribune Libre* prônait la « complète émancipation de l'esclavage politique, moral, économique et social » et condamnait la tyrannie du capital, alors qu'au même moment le mouvement ouvrier obtenait des résultats positifs suite aux grèves des travailleurs du tabac et des couturiers¹³.

Le 11 juillet 1902, le quotidien italien *L'Imparziale*, publié au Caire, annonçait la sortie d'un nouveau journal, *l'Operaio*, « uniquement consacré aux ouvriers et à la tutelle et défense de leurs intérêts¹⁴ ». *L'Operaio* encourageait la contribution de la part des travailleurs concernant leur quotidien : « tous les travailleurs peuvent être nos collaborateurs ; on ne demande pas des articles littéraires mais des idées et des faits¹⁵ ». Ce journal publia aussi des articles traduits de la presse locale (par exemple de *al-Mu'ayyad*), alors qu'il voulait rejoindre les travailleurs de tout le pays, dans les villes et les villages, afin de promouvoir l'organisation de la lutte sociale, car il était « libre et ouvert à toute protestation en défense des droits et de la dignité des

¹² Parrini fut expulsé d'Égypte suite à l'attentat contre le roi d'Italie en 1878 et y retourna ensuite pour continuer ses luttes. Il créa une typographie clandestine en 1880 et, avec d'autres activistes italiens à Alexandrie, il soutint la révolte arabe de 1882, noyée dans le sang par les Anglais. Parrini eut une vie fort bouleversée jusqu'à sa mort en 1906 à Alexandrie. Voir « Parrini Audiberto Icilio Ugo », dans *Dizionario biografico degli anarchici italiani*, vol. II (I-Z), Pisa, Franco Serantini, 2004, p. 300-301. Pour une introduction à l'étude de la presse anarchiste italienne en Égypte, voir L. BETTINI, *Bibliografia dell'anarchismo. Periodici e numeri unici anarchici in lingua italiana pubblicati all'estero (1872-1971)*, tomo II, Firenze, Crescita Politica, 1976 ; A. MARCHI, « La presse et l'anarchisme. Des journaux italophones d'Égypte », dans EMPEREUR, MARTELLIERE (dir.), *Presses allophones de Méditerranée*, p. 155-178.

¹³ GORMAN, *The Anarchist Press in Egypt*, p. 242.

¹⁴ Roberto D'Angiò, depuis peu de temps en Égypte, publia d'abord la revue *Lux ! Rivista quindicinale, Studi e Riflessioni Sociali*, publiée en 6 numéros en 1903 à Alexandrie. Ensuite, il initia une nouvelle série de *L'Operaio* avec l'anarchiste Pietro Vasai, avec au moins 35 numéros publiés du 19 juillet 1902 au 18 avril 1903.

¹⁵ GORMAN, *The Anarchist Press in Egypt*, p. 247-248.

travailleurs, très souvent abusés par ceux de qui en dépend» (19 juillet 1902)¹⁶. Quand les chauffeurs déclarèrent la grève à Alexandrie en 1903, le journal parla d'un «grand acte de rébellion», tout en sachant que très peu d'Égyptiens le lisaient. En effet, la grève des travailleurs étant interdite par l'Empire ottoman, elle constituait une véritable transgression, ou bien les grèves étaient considérées comme une «maladie européenne diffusée en Égypte¹⁷». La société égyptienne était travaillée par des clivages évidents, même si cette presse se proposait de défendre tous et toutes.

Puisque ces journaux devaient en principe être lisibles par le plus large public de lecteurs, selon la narration courante parmi le mouvement anarchiste, non seulement il fallait écrire de façon claire et simple, mais aussi donner la possibilité de les acheter, ou de partager leur lecture, mais sans doute davantage dans des langues européennes. Il s'agit d'un nœud problématique qui ouvre à la question de la séparation entre groupes sociaux et nationaux, entre classes, et aux «degrés» de subalternité à l'intérieur d'un même regroupement aussi. L'aspect linguistique n'est pas moindre, et il serait à approfondir en raison des différentes régions de provenance des Italiens installés en Égypte et de leur niveau d'instruction.

Une suggestion importante nous vient aussi d'Antonio Gramsci, à propos des classes dominantes et subalternes : «Toute classe dominante [nationale] est plus proche aux autres classes dominantes, en termes de culture et de coutumes, que cela n'arrive entre classes subalternes, même si elles [sont] "cosmopolites" par programme et destination historique. Un groupe social peut être "cosmopolite" par sa politique et par son économie et ne pas l'être dans les coutumes, et aussi dans la culture (réelle)¹⁸. » Or, ce passage, au-delà de la réflexion que Gramsci menait au sujet du cosmopolitisme des intellectuels italiens, amène à concentrer notre regard sur des mécanismes et processus reproduisant la subalternisation, dont la conscience historique par les militants anarchistes de l'époque pouvait s'arrêter à la reconnaissance de la division entre oppresseurs et opprimés ou entre patrons et ouvriers, sans approfondir les fractures divisant les opprimés en Égypte, entre autres selon leur provenance.

Dans *Tribuna Libera* (n° 3 du 3 novembre 1901), un article de L. Tolstoï sur l'esclavage moderne des ouvriers européens est suivi par un article sur l'idée de patrie déterminée par l'établissement de frontières et propriétés des capitalistes qui exploitent les pauvres ouvriers opprimés et affamés. «On ne peut pas avoir de patrie, quand on est obligé à abandonner notre pays natal pour émigrer dans des terres lointaines à la recherche du pain pour nous nourrir, en affrontant des longs voyages, l'usure

¹⁶ *Ibid.*, p. 240.

¹⁷ J. CHALCRAFT, *Popular Politics in the Making of the Modern Middle East*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156.

¹⁸ QdC 6, § 125, p. 795.

des spéculateurs, fièvres, maladies dégoutantes et mille péripéties de la vie de l'émigrant¹⁹. »

Parmi les lieux alexandrins où cette presse radicale circulait sans doute, il y avait des cafés, des magasins, des cercles d'études, des lieux de travail, ou un peu tous ces endroits à la fois, comme dans le cas de la Baracca Rossa, un repaire d'exilés de toute origine, d'émigrés anarchistes ou libéraux et socialistes, fondé au début de 1900 à l'initiative de l'écrivain et anarchiste italien Enrico Pea (1881-1958). À seize ans, en 1897, il débarque à Alexandrie où il travaille dans plusieurs commerces et, vers 1910, il rencontre le jeune Giuseppe Ungaretti (1888-1970), né dans la ville qu'il avait décrite comme « la plus accueillante au monde » et où il collaborait aussi à la rédaction de nombre de périodiques italiens²⁰.

Enrico Pea a raconté la Baracca Rossa et Alexandrie dans son livre autobiographique sur sa vie en Égypte, publié en Italie en 1949 – donc bien après l'avoir quittée –, où rebelles, révolutionnaires exilés et travailleurs de toute provenance cherchaient à changer le monde. Parmi eux, les Européens bénéficiaient des disparités et des avantages, même dans la misère sociale, du système des capitulations qui leur accordait bien des privilèges juridiques. Dans sa narration de la ville, Pea montre une conscience de la condition de subalternité des masses travailleuses, du moins de la division sociale qui les sépare des plus riches comme des Levantins : « Le peuple, je le connais bien : il est celui qui travaille dans les camps depuis des siècles. Qui travail avec moi au port, à l'usine, à l'intérieur de la chaufferie. Et il est comme moi, opprimé par une injustice sociale²¹. »

Il paraît que la Baracca Rossa fut aussi le siège temporaire de l'Università Popolare Libera (UPL), promue effectivement par des anarchistes italiens avec des hommes d'affaires, médecins, ingénieurs, journalistes, enseignants, pour la plupart européens, qui voulaient transmettre leurs idées d'égalité sociale au peuple en opposition à l'impérialisme, au capitalisme, aux nationalismes²². Ce projet d'éducation et d'émancipation des classes ouvrières et des groupes subalternes allait de pair avec l'action de

¹⁹ Le même numéro en langue française diverge dans ses contenus, consacrés ici à Dieu, au mouvement ouvrier en France, à une polémique avec la position pronationaliste du quotidien *La Réforme*, à un article de Kropotkine, etc.

²⁰ E. PEA, *Vita in Egitto*, Firenze, Ponte alle Grazie, 1995, p. 191.

²¹ PEA, *Vita in Egitto*, p. 88. Je lis ce roman autobiographique comme un témoignage de Pea, sans pouvoir discriminer si et comment il vécut effectivement à côté des indigènes – comme il arrivait fréquemment entre membres de communautés différentes vivant à Alexandrie ou au Caire – ou bien s'il s'agit d'un style narratif hors contexte. Pourtant, la description et le message qui arrivent aux lecteur-trice-s restent ceux d'une séparation entre Européens et Égyptiens. Il serait intéressant de comparer les romans successifs de cet auteur avec cette autobiographie pour donner une lecture critique de sa production littéraire par rapport aux idées anarchistes ou radicales sous le colonialisme.

²² GORMAN, *The Anarchist Press in Egypt*.

contestation (à travers la presse aussi) du discours dominant – colonial et national – non sans obstacles et limites internes au même projet²³.

Il n'y a pas beaucoup de sources historiques sur la Baracca Rossa, où certainement on lisait et on discutait de la presse publiée en Égypte et ailleurs. Il serait très intéressant de poursuivre la recherche sur l'expérience d'un tel lieu, où le cosmopolitisme se traduisait dans la stratification sociale et dans des formes de démocratisation par le bas, qui par contre ne concernaient pas tous de la même manière, Européens et Arabes, éduqués et analphabètes, riches et pauvres, etc. De multiples « frontières », voire fractures – ethniques, économiques, linguistiques, culturelles ou politiques –, pouvaient empêcher que ces luttes et idéaux conçus pour tous (et toutes ?) se traduisent dans les termes aujourd'hui courants de l'intersectionnalité. La domination blanche résistait même parmi les groupes subalternes, selon des modalités et reconnaissables à l'époque (imbue d'un vocabulaire positiviste) par ces mêmes groupes bénéficiant d'une partie au moins des privilèges donnés, perçus peut-être comme acquis et difficilement partageables avec les indigènes en vertu d'une supériorité culturelle et technique largement intériorisée²⁴.

Durant cette période, une partie de l'opinion publique arabe s'engageait aussi dans les idées socialistes et anarchistes, et de nombreuses publications consacrées au travail et à la justice sociale sortirent au Liban, en Algérie, en Tunisie. Cependant, l'influence exercée au niveau local, même si elle était présente, n'est pas facilement lisible pour chaque contexte²⁵.

Le mouvement anarchiste fut surtout actif au tournant des deux siècles, ainsi que la presse anarchiste/radicale : les titres des journaux sont emblématiques des luttes poursuivies et des clivages sociaux existants. Pendant la Première Guerre mondiale, le

²³ A. GORMAN, « Anarchists in Education: The Free Popular University in Egypt (1901) », *Middle Eastern Studies*, 2005, 41(3), p. 303-320.

²⁴ Je remercie Costantino Paonessa pour les discussions stimulantes autour de cet aspect, notamment en relation avec le système des capitulations, à propos duquel, par contre, je ne peux avancer que des réflexions personnelles, plus que des résultats de recherche. L'étude de la littérature et de la presse produites par des anarchistes ou autres militants radicaux pourra certainement offrir des éléments ultérieurs d'approfondissement dans cette direction.

²⁵ Anthony Gorman observe qu'il n'y avait pas de journal anarchiste de langue arabe en Égypte durant cette période, « Toutefois, des discussions sur l'anarchisme, ses origines, ses principes et développements, ne furent pas absentes de la presse de langue arabe. À partir du début des années 1890, les activités anarchistes au niveau mondial devinrent un thème régulier dans les pages de journaux comme *al-Ahrâm*, *al-Muqâttam* et *al-Basîr*. La pensée anarchiste fut expliquée et débattue dans des journaux modernistes comme *al-Muqtataf* et *al-Hilâl*. » Voir A. GORMAN, « Socialisme en Égypte avant la Première Guerre mondiale : la contribution des anarchistes », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 2008, 105-106, URL : <http://chrhc.revues.org/index1241.html>, consulté le 16 février 2012.

mouvement devint très faible ; la publication en 1909 du périodique *L'idea*²⁶ apparut comme le signal du réveil de la propagande anarchiste du mouvement italo-égyptien, mais sa publication ne dura pas longtemps et les idées promues de revendication sociale, d'émancipation (des femmes, du travail, etc.), laissèrent bientôt la place au développement du mouvement nationaliste égyptien contre le protectorat anglais. La répression frappa les deux, mais ces idéaux allaient continuer d'être débattus en Égypte.

3. Pour et contre le colonialisme

Les luttes pour la justice sociale concernent inévitablement la contestation de l'impérialisme et du colonialisme européens, et la presse a toujours joué un rôle de propagande, normalement en faveur du système colonial, mais pas de façon homogène. Si les critiques de la colonisation ne sont jamais manquées dans la presse, surtout en opposition aux puissances européennes comme la France et l'Angleterre, rarement les journaux italiens se déclaraient totalement opposés à un système d'exploitation entre nations.

À ce propos, le périodique bilingue (italien et arabe) publié en Égypte entre 1904 et 1910, *Il Convito/al-Nâdî*, est un sujet d'étude très intéressant, même si on ne peut pas facilement l'inclure dans la presse de tendance radicale en raison de la proximité de son directeur avec le gouvernement italien. Fondé par le médecin et agent diplomatique italien Enrico Insabato (1878-1965), ce journal traite de thématiques assez variées, consacrant un grand espace à l'islam et au soufisme, dans le but déclaré d'un rapprochement de l'Italie et de l'Égypte, en fonction peut-être de la campagne italienne en Libye et indéniablement pour profiter à l'Italie, sur le plan commercial au moins²⁷.

En fait, Insabato fut très lié à la confrérie al-Sanusiyya de Cyrénaïque et aux *shaykh* soufis égyptiens comme 'abd al-Rahman 'Ilîsh, au moment de la colonisation italienne des provinces libyennes et pendant toute sa vie. Si *Il Convito* prônait une politique italienne philo-islamique²⁸, certes pas désintéressée, pour garantir à l'Italie des bénéfices

²⁶ Plus tard, d'autres périodiques anarchistes furent publiés, comme *Libera Tribuna*, sous-titré *Critica, polemica e propaganda*, en 1913, et *L'Unione*, publié entre 1913 et 1914. Voir GORMAN, *The Anarchist Press in Egypt*, p. 244 ; MARCHI, *La presse et l'anarchisme*.

²⁷ Voir notamment A. BALDINETTI, *Orientalismo e colonialismo. La ricerca di consenso in Egitto per l'impresa di Libia*, Roma, Pubblicazioni dell'Ist. per l'Oriente C. A. Nallino, 1997 ; C. GOTTI PORCINARI, *Rapporti italo-arabi (1902-1930). Dai documenti di Enrico Insabato*, Roma, E.S.P., 1965.

²⁸ À ce propos, voir les publications plus récentes qui offrent de nouveaux éléments de réflexion sur le rôle complexe qu'Insabato occupa en Égypte : A. MARCHI, *Italian Pro-Islamic Politics in the Writings of Enrico Insabato: Between Libya and Egypt*, dans P. FARNETTI BERTELLA, C. DAU NOVELLI (dir.), *Images of Colonialism and Decolonisation in the Italian Media*, New Castle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2017, p. 132-148 ; E. RYAN, *Religion as Resistance: Negotiating Authority in Italian Libya*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

au moins sur le plan des commerces, ses rédacteurs ne manquaient pas de critiquer le colonialisme européen (notamment anglais et français), et parfois ils argumentaient leur « anticolonialisme » en lien avec le système impérialiste.

On peut citer à ce propos des articles publiés par deux collaborateurs de la revue : le peintre et anarchiste suédois, converti à l'islam soufi, Ivan Aguéli-‘Abdul Hadi al-Maghrabi’ (1869-1917), qui faisait la plupart du travail éditorial (en italien comme en arabe), et l'anarchiste italien Romolo Garbati (1873-1942)²⁹, déjà collaborateur d'autres journaux (anarchistes aussi).

Dans le numéro 5-6 du *Convito* (1907), Garbati décrit certaines raisons politiques des migrations et de l'exploitation des masses travailleuses, surtout italiennes, en expliquant que ce n'étaient pas « les programmes politiques et théoriques, ni la poésie », qui poussaient les masses à émigrer de l'Italie, « mais tout un tas de besoins, instincts libres et traditions [...] qu'il faut bien connaître pour pouvoir juger de l'importance de l'émigration italienne dans l'actuel mouvement social », et cela afin de pouvoir aller de l'avant pour ceux qui, comme les rédacteurs du *Convito*, n'avaient pas « l'âme ouverte aux rêves de l'impérialisme ».

Garbati envisageait une « évolution » dans la politique coloniale européenne : « Le vieux système de colonisation par le biais des travailleurs appartenant aux nations conquérantes, fut abandonné par les nations devenues protectrices. Une hypocrisie de plus dans l'histoire du moderne utilitarisme, mais peu importe : cette histoire devait servir à créer des fiefs coloniaux où le travail devait être réservé aux indigènes et aux étrangers. » Puis il s'interroge sur le comment et pourquoi ça a été « l'Italie à donner le plus grand nombre de travailleurs à ces fiefs », en se référant à la main-d'œuvre italienne en Tunisie (p. 161), exploitée par « le capitaliste français, [qui] comme tous les capitalistes, a besoin de la main-d'œuvre à bas prix ». Son article continue sur l'avidité de ceux qui ont abusé des conditions de vie « de nos émigrés, ignorants, pauvres, sans défense [...] Pour moi, ce fait très triste était la condamnation de tout le système organisé par la politique des fiefs, qui pour les travailleurs porte le nom de faim ». Dans cet article, la bourgeoisie (européenne) était interpellée pour résoudre des problèmes politiques et économiques, en raison des besoins régionaux aussi, et pour prendre en compte l'évolution de la concurrence moderne, mais ces raisonnements ne concernaient pas vraiment les conditions de vie et de travail des indigènes, des peuples colonisés.

Les rédacteurs du *Convito* semblaient encourager les travailleurs – européens davantage – à prendre conscience de « leurs droits » et de l'histoire de leur pays, en se référant aussi aux problèmes de la colonisation interne, notamment du sud de l'Italie,

²⁹ Garbati arriva en Égypte en 1902-1903. Il fut l'auteur de deux ouvrages en langue française, *Nous et les Égyptiens : pour la défense des étrangers en Égypte* (Alexandrie, 1925) et *Mon aventure dans l'Afrique civilisée* publié en France en 1933. Il mourut à Alexandrie en 1940. Paul-André Claudel a récemment réédité l'ouvrage de Garbati *Mon aventure dans l'Afrique civilisée* (Alexandrie, Éditions du Centre d'études alexandrines, 2018), où il donne aussi une introduction biographique.

qui poussait vers l'émigration, et au manque d'éducation dans de bonnes écoles pour ces masses subalternes. Cette crise interne a produit effectivement l'émigration de masses d'Italiens, surtout contadines, qu'on cherchait à racheter par l'« offre » de terres expropriées en Afrique afin de prévenir ou calmer ainsi de possibles revendications et insurrections. Il s'agit d'une politique colonialiste enracinée dans les conditions de pauvreté et subalternité des travailleurs dans les colonies et en Italie même³⁰.

En tout cas, la critique de l'expansion coloniale par le *Convito* s'adressait d'abord aux puissances européennes : l'Italie en était exclue. Dans le n° 18 de 1904, la revue affirma que l'Orient ne constituait pas un pays sauvage à conquérir, et pourtant on pouvait saluer « les initiatives colonisatrices dans la Colonie érythréenne et beaucoup d'autres choses nobles qui commencent à rendre aimé et respecté le nom italien parmi les populations musulmanes... ».

Dans la deuxième série de 1906-1907, le collaborateur de la revue Ivan Aguéli critiquait aussi durement la politique européenne en Orient, accusés de s'être arrêtée à un stade « complètement féodal : l'opinion publique, l'intérêt humanitaire, la démocratie enfin, n'y est entrée pour rien ». Et il allait plus loin en soulignant que, depuis longtemps déjà, « la haine des musulmans contre les Européens est davantage haine de caste ou de classe sociale, plus que de religion » (192, 1906).

La promotion d'une *politique philo-islamique* devait donc reconnaître la force morale et économique des pays musulmans et constituer un rôle central en Méditerranée. Cela aurait renforcé le nationalisme italien et l'amitié avec les peuples musulmans, déjà déclarée sous le gouvernement de Giovanni Giolitti et instrumentalisée davantage par le régime de Mussolini et ses projets coloniaux.

Finalement, la presse « radicale » était aussi contradictoire dans ses positions ; si la pensée reste critique vis-à-vis des puissances coloniales, l'analyse ne va pas toujours en profondeur par rapport aux relations entre colons et colonisés, entre sujets bénéficiant des capitulations et indigènes, entre Européens et Égyptiens et par rapport à la structuration des relations de domination à tous les niveaux. Dans son ouvrage *Nous et les Égyptiens*, Garbin deviendra très sceptique envers le nationalisme et la capacité des Égyptiens de s'autogouverner, en arrivant à défendre le rôle de l'occupant britannique dans son action « civilisatrice » (alors que dans le *Convito* on ne ménage pas les critiques envers la puissance anglaise). Les divisions de classe qui structuraient la société égyptienne de l'intérieur empêchaient selon lui la possibilité d'administrer le pays par des hommes qui ne cherchent pas la collaboration des « subalternes » ou

³⁰ Le débat sur le colonialisme italien a été soulevé en retard par rapport aux autres pays européens, soit pour le poids différent de leur colonisation en Afrique, soit en raison d'une tendance à nier son propre rôle de colonisateur. Au moment où l'immigration en Italie est devenue importante, et surtout grâce à l'ouverture d'un débat académique sur de nouvelles pistes de recherche (après les travaux pionniers d'historiens comme Angelo del Boca), très peu explorées jusqu'aux années 1980 environ, avec les études postcoloniales on a commencé à remettre en question l'historiographie de la colonisation et de l'« identité » italienne. Voir PALUMBO, *A place in the sun*. Voir aussi V. DEPLANO, A. PES (dir.), *Quel che resta dell'impero. La cultura coloniale degli italiani*, Milano, Mimesis, 2014.

des techniciens et fonctionnaires. Cela condamne à l'échec, allant de pair avec le sentiment de supériorité qu'il attribue aux Égyptiens/Arabes/musulmans dans leurs relations avec les Européens, tout en exaltant les bienfaits de l'occupant britannique, ainsi que le pauvre peuple égyptien, pourvu qu'il se laisse «européaniser» politiquement³¹. Malgré le langage concernant les subalternes, cet écrit envisage des idées racistes liées à la complexité de la cohabitation entre communautés et aux privilèges des Européens en Égypte. La production littéraire sert encore une fois à dégager les mécanismes de racialisation opérant en profondeur dans la stratification sociale.

4. Oppresseurs et opprimés dans le contexte colonial

On ne peut que remarquer les ambiguïtés exprimées par certains personnages de ce vaste milieu levantin autour de la critique du colonialisme et de ses effets pour la communauté italienne, en Égypte ou ailleurs. Le rôle de la presse demeurait fondamental dans la critique comme dans la propagande ; à travers les publications anarchistes ou de contestation, on cherchait à éduquer une opinion publique afin d'alimenter une conscience historique des divisions entre classes, entre oppresseurs et opprimés. C'était souvent la classe bourgeoise qui fonctionnait comme porte-parole des conditions et des droits des masses subalternes, et il n'était pas rare qu'elle prétende connaître les besoins et les désirs d'émancipation du peuple et de la classe ouvrière. Il ne faut pas non plus négliger le poids de la culture positiviste de l'époque et de l'orientalisme, qui pouvaient toucher même les plumes les plus radicales³².

Le mouvement anarchiste italien en Égypte avait perdu son élan avant la Première Guerre mondiale, et les idées socialistes et communistes ne circulaient pas beaucoup après le conflit ni, évidemment, pendant la période du fascisme. D'ailleurs, le langage utilisé par le régime fasciste dans sa politique coloniale, prônant une «mission civilisatrice» et de proximité avec les peuples de l'Islam, correspondait à une propagande empruntée au mythe d'une italianité nouvelle, en même temps qu'il devait cacher la difficile question de l'émigration des masses italiennes sans possibilité de travail.

Pendant longtemps, la «question méridionale» opposa le Nord industriel (riche) au Sud rural (pauvre), en générant des tensions qu'on essayait de diminuer grâce au discours impérialiste. Le parallélisme entre le sud de l'Italie et l'Afrique n'est pas inopportun, les deux étant concernés par une politique colonialiste³³.

³¹ Nous n'avons pas le temps ici d'analyser les aspects controverses de cet écrit, qui demeure très intéressant pour mieux comprendre la stratification des rapports de force et donc de subalternité entre groupes sociaux et nationaux, entre « colonie de travailleurs » et « clan de fonctionnaires ». Voir R. GARBATI, *Nous et les Égyptiens: pour la défense des étrangers en Égypte*, Alexandrie, Imprimerie A. Procaccia, 1925, not. p. 31-32, 42, 59. Voir aussi la notice biographique éditée par Paul-André Claudel dans l'ouvrage *Mon aventure dans l'Afrique civilisée*.

³² Les Égyptiens étaient parfois décrits en termes racistes par rapport à une sous-tendue supériorité culturelle des Européens. Voir notamment PAONESSA, *Anarchismo e colonialismo*.

³³ Voir RE, « Alexandria revisited », p. 177-178.

Les divers gouvernements italiens avaient évidemment cherché à influencer les lecteurs de la presse nationale en Égypte. Mussolini aurait voulu publier un journal fasciste pour contrer les critiques envers son gouvernement, exprimées selon lui notamment par les loges maçonniques qui « contrôlaient » la presse d'Alexandrie³⁴. Mais ensuite, avec l'invasion de l'Éthiopie, la fin des capitulations et surtout la promulgation des lois raciales (1938) par le régime, le moral de la communauté italienne d'Égypte s'affaiblit, d'autant plus qu'elle était travaillée durant ces années par les pressions britanniques, des nationalistes égyptiens et de la propagande fasciste. Pour la première fois, les résidents italiens devinrent des Italiens tout court et, ne pouvant plus bénéficier des privilèges capitulaires, ils furent poussés dans les camps d'internement ou à quitter le pays³⁵. Pourtant, beaucoup restèrent durant les années 1940, et certains rejoignirent la résistance internationale antifasciste et anticolonialiste, qui s'était organisée dans plusieurs localités égyptiennes.

À ce moment, l'opposition au fascisme devint la raison d'être de plusieurs mouvements et publications consacrés à la lutte et à la transformation sociales. Comme le « Journal indépendant de lutte, information et culture » à tendance communiste, *Fronte Unito*, publié par l'écrivaine antifasciste Fausta Cialente (1898-1994) entre 1943 et 1946. Cialente vécut en Égypte de 1921 à 1947, avec son mari Enrico Terni et leur fille Lili³⁶.

Il s'agit d'un journal très différent des autres publications qu'on a décrites, car l'époque et les conditions de vie de la communauté italienne d'Égypte étaient elles-mêmes différentes, ainsi que les luttes auxquelles elle était appelée et l'idéologie politique. Mais ce journal est très intéressant à analyser comme source de comparaison et de suggestions par rapport à la critique du colonialisme et de l'opposition entre classes ou groupes subalternes et dominants. Des lignes de continuité sont en fait envisageables dans le long processus de conscientisation politique de sa propre identité historique (personnelle et nationale).

Dans son premier numéro, sorti le 21 octobre 1943, *Fronte Unito* se présentait comme étant d'abord « un bloc formé par des Italiens, en Italie, au-delà de toute barrière de classe, de foi politique, de religion, pour lutter contre la tyrannie fasciste et contre l'imposition allemande, pour conquérir la paix et la liberté... ». Ce bloc de partis et de forces antifascistes devait se réunir en tant que nation, et fonctionner

³⁴ Le journal fasciste *La Quarta Italia* aurait du servir à ce but, mais il s'arrêta au premier numéro. Voir M. PETRICIOLI, *Oltre il mito. L'Egitto degli Italiani (1917-1947)*, Milano, Mondadori, 2007, p. 298 et 318.

³⁵ Voir J. J. VISCOMI, « Between Italy and Egypt: Migrating Histories and Political Genealogies », dans I. AWAD (dir), *International migrations in the Euro-Mediterranean Region*, Cairo, The American University in Cairo Press, Cairo Papers in Social Sciences, vol. 35, n° 2, 2019, p. 15-32.

³⁶ Elle contribua aussi au travail des revues antifascistes *Libera Italia*, *Quaderni di Giustizia e Libertà* et *Il Mattino della Domenica. Settimanale italiano indipendente d'informazione politico-culturale* (1946), imprimées au Caire.

comme instrument d'unification des groupes antifascistes présents en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Dans ce type de presse à orientation radicale communiste émerge aussi la volonté d'informer et instruire la communauté italienne d'Égypte afin de reconstruire l'esprit national, patriotique, démocratique et universaliste. L'action intellectuelle et politique promue par sa directrice Fausta Cialente pourrait s'inscrire dans le «journalisme intégral³⁷» propre à la vocation pédagogique d'Antonio Gramsci, au moment où la plus vaste communauté italienne d'Afrique du Nord s'engageait dans la construction du nouvel État postfasciste, voire dans l'élaboration de la «conscience de la nation» (*Fronte Unito*, n° 1, 21 octobre 1943) et des hommes enfin «libres» de la misère économique et morale générée par la colonisation et la guerre voulues par des gouverneurs oppresseurs.

Dans le numéro 3 de 1943, la rédaction de *Fronte Unito* commentait, dans un article intitulé «Libertà o imperialismo?», la façon dont «l'agressif expansionnisme fasciste naquit par la cupidité des magnats de l'industrie et de la finance, et ne profitait qu'à eux», en continuité avec le passé, donc. Cela aurait permis au peuple de constater «que la chaîne ensanglantée de l'impérialisme ne pèse pas seulement sur les peuples conquis mais aussi sur le peuple "conquérant"».

Encore une fois, l'analyse de l'impérialisme est liée au capital et à la revendication des droits de liberté et d'égalité, donc à la différence entre oppresseurs et opprimés, entre gouverneurs et gouvernés. Dans ces mots on trouve des idées déjà avancées par la presse du début du XX^e siècle, y compris le mythe persistant des «Italiens braves gens», progressivement entré dans le sens commun qui cherche à nier ou diminuer les dégâts du colonialisme et de l'exploitation des subalternes.

Fronte Unito expliquait une certaine conscience anti-impérialiste des Italiens par des causes liées à leur «tempérament général» ainsi qu'aux dures conditions de vie et à la pauvreté endurées par les masses. En fait, dans ce même article consacré à la dichotomie «Liberté ou impérialisme», des ambiguïtés liées à son propre positionnement par rapport à l'impérialisme reviennent :

La honte d'avoir été les bourreaux des peuples libres doit avoir calmé les dernières velléités impérialistes [...] Et les Italiens ont enfin compris que ces actions n'amènent pas de bien-être au peuple [...] Ainsi, guidé par sa propre expérience, l'italien s'est formé une profonde conscience anti-impérialiste, où retentit la phrase mazzinienne que «pour aimer sa propre patrie il est nécessaire d'aimer toutes les patries», et l'affirmation qu'un peuple qui opprime un autre peuple, ne peut pas être libre. On se dit surs et certains que l'Italie nouvelle va respecter

³⁷ À ce sujet, voir E. ESCHER, «Il potere nelle parole. Il giornalismo "integrale" di Antonio Gramsci», *Annali della Facoltà di Scienze della Formazione*, Università di Catania, 2004, 3, p. 141-167 ; G. RICHERI, «Réflexion sur Gramsci et le journalisme», *Quaderni*, 57 : *Gramsci, les médias et la culture*, printemps 2005, p. 85-91.

l'indépendance et l'égalité de tous les peuples, de tout couleur, religion ou provenance géographique, et qu'elle contribuera à la réalisation d'une politique démocratique et anti-impérialiste.

Bien sûr, les idéaux pour lesquels on se battait alors étaient voués au « progrès », au développement industriel, à la gouvernance économique et politique, ainsi qu'à la lutte antifasciste, fondamentale pour pouvoir surmonter les problèmes de millions de réfugiés et de la vie des travailleurs (n° 2, 1943) et récupérer « l'abyme croisé entre la volonté populaire et l'imposition fasciste » (n° 1, 1943). Car Fausta Cialente fut antifasciste, se proclamait communiste et anti-impérialiste, et avait sans doute une compréhension critique de la structuration et de l'opposition entre classes sociales et entre les Nations. L'appel final adressé aux Italiens par son journal se résumait dans ces mots d'ordre qu'on peut dire universels : « pour la victoire, le pain, la liberté » (n° 7 du 13 janvier 1944). Des mots qui résonnent encore pendant les soulèvements des jeunes générations des années 2000.

5. La fabrication des subalternités

La mission d'une presse « radicale » concernait finalement l'activité intellectuelle et politique nécessaire pour préparer l'action transformatrice (révolutionnaire). Le journalisme intégral de type gramscien qu'on a évoqué ici visait sans doute l'élaboration d'un nouveau sens commun utile pour changer le destin des classes subalternes, réellement ou potentiellement en lutte. Il s'agit d'une perspective qui était en partie présente dans la première presse radicale et qui a mûri ensuite durant l'expérience historique. L'approfondissement de la recherche pourra nous confirmer jusqu'à quel point ce journalisme fut politique et éducatif, militant, intégral pour cela, si et à quel point il a satisfait les exigences du public – et de quel public de lecteurs il s'agissait –, et s'il a aussi contribué à susciter des exigences de connaissance et à élargir le public, dans un sens dialectique et non passif³⁸.

Indéniablement, la multiplication de revues, publications, conférences et rencontres publiques allait à l'encontre des attentes d'une partie de la société, notamment parmi les ouvriers, les syndicalistes ou les étudiants, en leur fournissant des instruments intellectuels utiles pour réfléchir et changer enfin leur condition³⁹. D'ailleurs, les anarchistes avaient participé aux grèves et aux luttes en Égypte, parfois aux côtés des travailleurs indigènes ou pour les défendre, et ont surtout agi pour la création d'organismes qui ont eu un impact – peut-être limité – sur la classe ouvrière égyptienne. Car ces émigrés faisaient aussi partie de la classe ouvrière, même s'ils bénéficiaient

³⁸ Telles étaient pour l'intellectuel et politique italien les vraies charges d'un journalisme intégral. Voir GRAMSCI, QdC 24, § 1, p. 2259.

³⁹ G. VALABREGA, « Note sulla partecipazione di italiani ai movimenti antifascisti in Egitto negli anni trenta e quaranta », *Italia contemporanea*, juin 1996, 203, p. 302.

de privilèges qui les différençiaient de la population indigène⁴⁰. Selon John Chalcraft, pendant le XIX^e siècle, très peu de grèves ont été promues par ceux qui se voyaient comme appartenant à la classe ouvrière égyptienne, et moins encore par qui était engagé dans le socialisme révolutionnaire. Des actions de blocage ou des protestations contre les modes de production et de contrôle par l'État ont probablement anticipé des formes de conscience politique plus mûres, malgré les divisions nationales et sociales⁴¹.

Au-delà de l'impact de chaque communauté, ce qui me paraît intéressant à remarquer comme critère méthodologique d'observation est que les fractures entre bourgeoisie et prolétariat, entre Européens, Levantins, indigènes, ne sont pas absolues mais souvent transversales. Elles expriment, dans des formes historiques et donc renversables, la complexité de la cohabitation entre collectivités différentes et dans le contexte d'un ordre mondial hégémonique fortement inégal et déséquilibré. Pourtant, on peut affirmer qu'un activisme politique internationaliste s'était formé en Méditerranée et nourri de multiples apports culturels ; la circulation et l'échange d'idées critiques devaient forcément contribuer à l'élaboration d'une perspective globalisée des rapports politiques à cette époque.

C'est dans les multiples interstices creusés par ces niveaux d'appartenance – sociale, régionale, internationale, etc. – qu'il faudrait mieux regarder pour comprendre si les luttes et les idées qui ont animé ces différentes communautés fonctionnent aussi comme clés de lecture du cosmopolitisme, voire d'une dimension internationaliste et transnationale cultivée par la circulation d'idées, personnes, collectivités, luttes. La dimension conflictuelle intrinsèque au cosmopolitisme nécessite d'être approfondie pour contrecarrer une narration prédominante d'Alexandrie et de son passé parfois mythifié. Le sentiment de nostalgie qu'on retrouve dans beaucoup de témoignages, notamment des Levantins, ne doit pas être un obstacle à des recherches nouvelles, indispensables pour poursuivre le travail de réécriture de l'histoire des relations Nord/Sud. Le dialogue entre perspectives différentes pourra sans doute nous révéler d'autres détails fondamentaux pour comprendre l'histoire en question, tout en sachant que la culture de l'époque était imprégnée d'orientalisme, souvent sans qu'une conscience critique soit élaborée sur ce sujet⁴².

L'analyse de la presse radicale demeure très importante pour enrichir la recherche et comparer des perspectives critiques sur l'histoire des subalternes, donc des intellectuels

⁴⁰ PAONESSA, *Anarchismo e colonialismo*, p. 408, 420.

⁴¹ CHALCRAFT, *Popular Politics*, p. 156-158.

⁴² La littérature est un champ disciplinaire toujours ouvert pour dégager la fabrication du cosmopolitisme en Méditerranée, notamment (mais pas seulement) par des écrivains non égyptiens. Voir T. CARLINO, « The Levant: a Trans-Mediterranean Literary Category », *TRANS-* [En ligne], 2006, 2, URL : <http://trans.revues.org/129> ; H. HALIM, *Alexandrian Cosmopolitanism: An Archive*, New York, Fordham University Press, 2013 ; L. DESCHAMPS-LAPORTE, « Alexandria Again and Forever », *Jadaliyya*, 13 juillet 2015, URL : <https://www.jadaliyya.com/Details/32281> (dernier accès le 20 octobre 2019).

et de la structuration sociale et politique. Comme Gramsci le disait, « Toute trace d'initiative autonome de la part des classes subalternes devrait donc être d'une valeur inestimable pour l'historien intégral⁴³ », et ces traces, épisodiques et fragmentées, sont le plus souvent présentes dans la chronique racontée par les journaux, les bulletins, les périodiques et les médias en général.

La réflexion sur les racines profondes à la base d'une fracture qui divisait la population résidente en Égypte a été nourrie par le journalisme et la militance politique, sans réussir à la réduire par leur entente pédagogique. À travers sa littérature, Fausta Cialente dénoncera, même longtemps après avoir quitté Alexandrie et Le Caire, le mépris des Européens et des Levantins envers les Égyptiens, et la persistance d'une mentalité coloniale qui empêchait les Levantins de reconnaître comme tels les privilèges dont les étrangers bénéficiaient à l'exclusion des masses indigènes. « Je voyais à quel point atroce était la misère d'un peuple si modeste et pacifique; infâme la main du colonialisme voilé qu'encore poussait sur lui et honteuse la complicité ou l'acquiescence de la richissime classe dirigeante⁴⁴. »

Ce clivage concerne évidemment la question de la subalternité, du niveau social au niveau international. Cialente avait écrit dans son journal intime, à propos de son travail pour la station Radio Cairo, soutenue par les Britanniques : « *Le Middle East* c'est la guerre et c'est nous. Nous qu'on prend parti de façon extraordinaire et imprévisible, à côté de ceux qui devraient être nos ennemis et logiquement devront être, au contraire, nos alliés [...] La liberté ne s'acquiesce pas à bon marché...⁴⁵ »

Ce genre de réflexion a surtout mûri avec le développement des analyses théoriques, des luttes et des expériences politiques concernant la « racialisation » liée aux classes sociales dans divers contextes. Il est probable que la première presse radicale n'exprimait pas de conscience critique de son propre racisme ; son analyse devient d'autant plus nécessaire pour mesurer l'interconnexion entre idées et mouvements et leur transmission à travers le temps et les lieux⁴⁶.

⁴³ QdC 3, § 14, p. 300 et n. 23, § 2, p. 2284.

⁴⁴ C. BRACCCHI, « Il genere oltre frontiera di Fausta Cialente », dans C. BARBARULLI, L. BORGHI, A. TARONNA (dir.), *Scrittura di frontiera tra giornalismo e letteratura*, Actes du colloque « Scrittura di donne fra letteratura e giornalismo » (Bari, 29 novembre-1^{er} décembre 2007), Servizio Editoriale Universitario, 2009, p. 67-78.

⁴⁵ Cité dans M. S. PALIERI, *Radio Cairo. L'avventurosa vita di Fausta Cialente in Egitto*, Roma, Donzelli, 2018, p. 21. Ce livre se base sur les journaux privés de Cialente écrits entre 1941 et 1947.

⁴⁶ Le débat académique plus récent a aussi réévalué les apports multiples et la richesse culturelle de la période de la « Renaissance arabe », la *Nahda*, trop souvent regardée selon une perspective réductrice et provinciale. Le rôle de la presse arabe dans la diffusion des idées radicales est d'autant plus fondamental pour intégrer la recherche historique par la dimension intellectuelle et politique, pluraliste et internationale du mouvement. Voir KHURI-MAKDISI, *The Eastern Mediterranean* ; G. GERVASIO, « La Nahda come tradizione radicale: Salāma Mūsā e la nascita del socialismo in Egitto », *Quaderni di Studi Arabi*, nouvelle série, Roma, Istituto per l'Oriente C. A. Nallino, 2017, 12, p. 181-192.

J'ai voulu mettre en évidence le fil rouge qui lie ces publications à travers le temps, à savoir la question de la subalternité, avec toutes ses limites, comme catégorie ouverte et critique et qui agit sur plusieurs niveaux, en étant en rapport dialectique avec toutes les composantes de la société civile et de l'État. Finalement, la lecture de la presse italienne d'Égypte aide à repenser sa propre appartenance sociale, nationale, identitaire, ce qui se révèle d'autant plus stimulant et nécessaire dans le temps présent, alors que les frontières culturelles et internationales sont travaillées par d'anachroniques projets souverainistes et racistes.

© Presses universitaires de Louvain, 2021
Work file – DO NOT release

Table des matières

Les auteures	7
Introduction	
Some reflections about the history of the forgotten from the myth of the Italian community in Egypt	
Costantino Paonessa	9
“Improvising and Very Humble”	
Those “Italians” Throughout Egypt That Statisticians and Historians Have Neglected	
Lucia Carminati	31
1. “Without Denying the Statistics, Here Is the Fact”	35
2. The Myth of Italian Contribution to Egyptian Modernization	37
3. A “Mob of Adventurers” in “Our Country”	40
4. An Avalanche of New Opportunities East and South	45
Conclusion	51
Italiens au Caire à la fin du XIX^e siècle : quelques notes sur les subalternes et la justice	
Eleonora Angella	53
Introduction	53
1. Pluralité de juridictions, capitulations et tribunaux consulaires	55
2. Modalités d’appropriation des prérogatives capitulaires : la part des subalternes	60
2.1. <i>Résistance à la force publique : à la recherche d’une complicité avec le consul</i>	65
2.2. <i>Résistance face au consul : tentatives de pression et exigences de protection</i>	69
3. De l’appropriation de la juridiction au recours à la justice : les ouvriers face au tribunal consulaire italien	71
Conclusions	75

Practicing Italian Education in Egypt:**Alexandria, Port Tawfiq-Suez, and Zagazig in the Long 1890s**

Olga Verlatò	79
Introduction	79
1. Ideology and Practice	84
2. Statistics and Instruction	89
Conclusion	93

**Conscience et contestation de l'ordre social
en Égypte entre XIX^e et XX^e siècle****Le rôle de la presse « radicale » italienne**

Alessandra Marchi	95
1. L'Alexandrie des dissidents	95
2. La presse radicale et l'anarchisme des Italiens d'Égypte	98
3. Pour et contre le colonialisme	103
4. Oppresseurs et opprimés dans le contexte colonial	106
5. La fabrication des subalternités	109

Posters

113

© Presses universitaires de Louvain, 2021
Work file – DO NOT release